

Elections "chaotiques" en Angola

LEMONDE.FR avec AFP et Reuters | 05.09.08 | 15h22 • Mis à jour le 05.09.08 | 15h47

Quelques heures seulement après l'ouverture des bureaux de vote, la confusion régnait vendredi 5 septembre à Luanda, capitale de l'Angola, pour les premières élections depuis 2002, année de la fin de vingt-sept ans de guerre civile. Les observateurs de l'Union européenne dénonçaient le "chaos" créé par l'absence de listes électorales et le retard pris dans l'installation du matériel, tandis que ceux du Parlement panafricain notaient des "problèmes de coordination".

Dans le quartier populaire de Samba, proche de l'aéroport, l'AFP a vu des agents électoraux se battre pour s'approprier les quelques chaises et tables disponibles, tandis que les tentes abritant les bureaux de vote n'avaient toujours pas été montées trois heures après l'ouverture du scrutin. "C'est un désastre", notait l'eurodéputée italienne et chef de mission des observateurs européens Luisa Morgantini. *Ils n'ont commencé à se préparer qu'à 6 heures ce matin (...). C'est un chaos total. Ils n'ont pas les listes d'émargement des électeurs, les gens ne savent pas quoi faire.*"

La confusion de la capitale, où vivent plus d'un tiers des 16 millions d'Angolais et 21 % des huit millions d'électeurs, ne semblait toutefois pas affecter les provinces dépeuplées de l'immense pays. "Nos équipes dans différentes régions indiquent que les opérations de vote se déroulent comme prévu", a indiqué l'observateur tchadien Mussa Idriss Ndele.

LE PARTI AU POUVOIR GRAND FAVORI

Le scrutin doit s'achever à 18 heures, heure locale (19 heures, heure de Paris), mais les autorités électorales n'excluent pas de retarder la fermeture en cas d'affluence. Les 220 députés de l'Assemblée nationale doivent être élus à la proportionnelle dans dix-neuf grandes circonscriptions correspondant aux provinces.

Malgré les allégations de corruption et l'écart croissant entre riches et pauvres, le Mouvement populaire pour la libération de l'Angola (MPLA), parti du président José Eduardo Dos Santos au pouvoir depuis vingt-neuf ans, devrait l'emporter facilement face à une opposition divisée et sans grands moyens, au terme d'une campagne qui s'est déroulée dans le calme mais de façon très inéquitable notamment quant au traitement médiatique des candidats.

L'Angola espérait un vote exemplaire, qui témoignerait de sa véritable transformation en six ans, et cela bien que les rebelles du Front de libération de l'enclave de Cabinda, qui demandent l'autonomie, aient lancé mercredi un appel au boycottage.